4X4 DESTINATION
KIRGHIZSTAN

euro 4x4 parts 4x4 euro 4x4 parts

NOUVEAUX ITINÉRAIRES ET TRÉSORS CACHÉS

Même si l'Asie centrale était encore difficile d'accès cette année 2022, nous avons pu explorer les fabuleuses montagnes du Kirghizstan avec notre Toyota Land Cruiser 78 que nous avions laissé sur place avant la crise du COVID, en profitant de mettre à jour notre guide « Kirghizstan – Tadjikistan, les plus beaux itinéraires », www.overlandaventure.com. De plus, cette année, nous organisons une mission scientifique pour étudier les risques sismiques et les environnements du passé.

Par Cécile Miramont & Laurent Bendel

Comme les pistes de haute montagne sont encore enneigées au printemps, on décide de rester à basse altitude. On est curieux de voir où en sont les travaux de la nouvelle route qui doit désenclaver l'intérieur du pays en reliant Aral à Kazarman puis Djalalabad via un nouveau tunnel. En 2016, un chantier pharaonique était encore en cours. En 2019, il était bien avancé mais les ponts n'étaient pas terminés. Aujourd'hui, les locaux nous disent que la route est ouverte jusqu'à Kazarman. Mais ils essayent de nous expliquer que ce n'est pas si simple, comme on va le découvrir !

TOUT S'EFFONDRE

Ce nouvel axe passe dans les gorges de la Kokomeren avant de remonter celles de la Naryn. La vallée de la Kokomeren est certainement une des plus belles du Kirghizstan. Elle était jusqu'alors préservée et quasi inaccessible. Aujourd'hui, on peut l'admirer depuis le siège de sa voiture. Progrès pour les locaux ou saccage de paysage ? A chacun son idée.
Un goudron tout neuf part depuis le village d'Aral. On est étonnés de ne croiser que 2 voitures sur 100 km sur ce grand axe, la route serait-elle coupée ? Au bout de quelques kilomètres, la route passe à

flanc des gorges de la rivière et entaille de manière abrupte des versants très raides. Total, tout s'effondre ! Des glissements, des éboulis, des écroulements… tous les dangers sont représentés ! Il faut contourner les blocs écroulés. Ça parpine de partout, heureusement, il fait beau mais pas question de rester ici par temps de pluie. Tout l'itinéraire jusqu'à Kazarman est dans le même état, il faut souvent zigzaguer autour des tas de cailloux. On conduit le plus loin possible de la paroi, quitte à rouler à gauche, de toute façon le trafic est inexistant. Un peu plus loin, on croise une pelle mécanique en train de déblayer les blocs, enfin les plus petits seulement car pour les plus gros, il faudra plus de moyens. En arrivant près de Kazarman, deux énormes ponts ont été construits, il faut espérer qu'ils résisteront aux crues de la Naryn. Peu après, le goudron s'arrête brutalement, emporté par une petite rivière, qui a creusé des berges abruptes, impossibles à franchir. Mais d'où viennent les quelques voitures que l'on a croisées ? Finalement, en cherchant un peu, on finit par trouver une mauvaise piste qui passe par l'ancien pont pour rejoindre le village à travers des carrières de sable et des champs cultivés. Le beau goudron tout neuf n'est même pas utilisé ! En fait, personne n'utilise cet axe en cette saison. En effet, cette route doit se passer par un tunnel qui permet de relier Djalalabad en toute saison, mais il n'est pas encore terminé et le col de Kazarman, l'autre route d'accès, est encore fermé par la neige. Du coup, la région reste encore très isolée.

SUR LES PISTES DE HAUTE ALTITUDE

Les paysages le long de ce nouvel axe sont magnifiques : la couleur rouge des roches contraste avec le vert de la végétation de printemps. Les terrasses alluviales sont d'ampleur exceptionnelle et dessinent des escaliers de géant sur les flancs de la vallée. Dès que nous nous éloignons des routes principales, nous profitons de magnifiques bivouacs. En particulier au lac Ak Kol (itinéraire K6) près d'Aral. Dans cette région minière, les paysages du printemps sont spectaculaires. Les arbres en fleurs et le vert puissant de la végétation contrastent avec les couleurs rouges, oranges et jaunes des couches géologiques déformées par les forces tectoniques. Nous aurions aimé refaire des photos dans la ville fantôme de Min Kush. Malheureusement, les bâtiments de l'ancienne usine d'uranium qui étaient un lieu d'exploration urbaine impressionnant viennent d'être détruits. Seule reste une grande cheminée. Le détour dans la gorge vaut néanmoins le

■ Sur les flancs de montagne friable, les routes enregistrent de nombreux effondrements.

euro 4x4 parts 4x4 euro 4x4 parts

■ En approche d'un village fantôme.

coup, ainsi qu'une balade dans le vieux village à demi-abandonné où de vieilles maisons de bois cossues témoignant de l'âge d'or de la ville.
Plus tard, au mois de juillet, lorsque la neige a fondu, nous pouvons enfin parcourir les pistes d'altitude. Avec un temps magnifique, nous montons au fameux lac SonKul, la « perle bleue » du Kirghizstan. Même si le coin est très touristique, les paysages sont fantastiques. Situé au centre du pays dans une vaste dépression d'altitude à 3 000 m, c'est un isola entre deux grandes dépressions désertiques. Au milieu des yourtes et des vastes prairies d'edelweiss, on se croirait en Mongolie. On rencontre sur la route tout un bestiaire d'animaux : des chevaux bien sûr, des chameaux, des yaks, des moutons, des chèvres, des vaches, des marmottes, des aigles, etc, et même un blaireau. Vu la forte présence humaine et touristique, la panthère des neiges doit être bien loin ! L'orage tourne autour de nous et la lumière est splendide. Nous nous installons à proximité des fameux cercles de pierre de Tach Tulga sur la rive sud. 9 cercles de 8 grosses pierres sont alignés en direction du lac (itinéraire K5). Autour, il existe de nombreux tumulus (tertres circulaires abritant une tombe) et autres vestiges archéologiques. Les cercles de pierre sont réputés être de l'âge du bronze. Leur origine est débattue, elle est vraisemblablement cultuelle. Aujourd'hui encore, ce lieu inspire le sacré. Un couple de personnes âgées vient y faire une petite prière avant de repartir faire le tour du lac.

■ Dans les vallées règne la vie pastorale.

■ Les curieux cercles de pierres Tach Tulga.

■ Prélèvements dendrochronologiques dans les arbres.

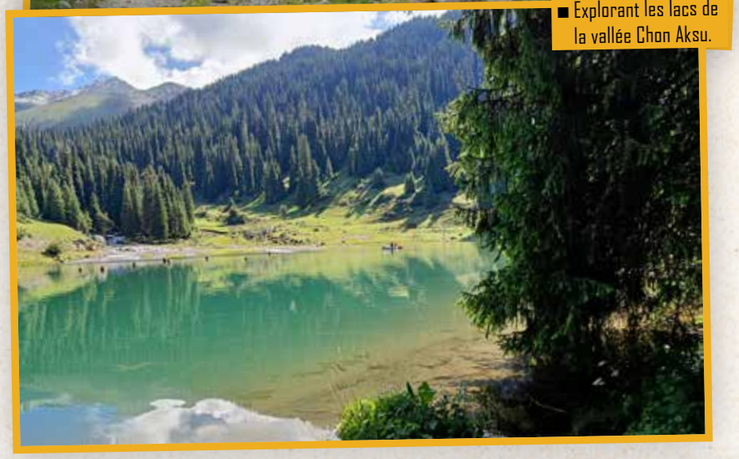
MISSION DATATION DE SEISMES

Cette année, nous organisons une mission scientifique : le but principal est de dater des tremblements de terre passés. Ce travail contribue à mieux évaluer les risques sismiques qui constituent une menace majeure dans les montagnes du Tian Shan, en particulier pour les villes comme Bichkek et Almaty où vivent respectivement un et deux millions d'habitants, mais aussi du bassin densément peuplé de Fergana (un cinquième de la population d'Asie centrale). Certaines infrastructures sont implantées en dépit du bon sens sur les failles actives comme le grand barrage de Toktogul sur la Naryn! Pour dater les séismes anciens, nous utilisons la méthode de la dendrochronologie, c'est-à-dire l'étude des anneaux de croissance des arbres (cernes annuels). Aux abords des failles actives, les fortes secousses endommagent les racines des arbres, et les basculent comme dans un jeu de mikados engendrant la formation de forêts « ivres ». Ces perturbations de croissance se traduisent par des cernes minces ou manquants, des cernes excentriques voire la mort des arbres. De plus, dans ces régions de montagne aux pentes fortes, les séismes provoquent fréquemment des glissements de terrain. Certains

■ Forêt engloutie du Lac Kaindy

euro 4x4 parts 4x4 euro 4x4 parts

■ Explorant les lacs de la vallée Chon Aksu.



ont engendré la formation de lacs de barrages dans lesquels sont engloutis des forêts entières. La plus connue est celle du lac Kaindy, sur le versant kazakh de la chaine des Tian Shan (itinéraire K2). Ici, les troncs des arbres morts émergent de l'eau tels des mâts de bateau fantômes. Sous l'eau, on devine encore les branches parfaitement conservées. Les algues qui les recouvrent laissent penser que les arbres sont encore vivants. La date de la formation du lac est débattue. Il est souvent dit que le séisme de 1911 a déclenché le glissement de terrain qui a formé le lac. Mais nous pensons que c'est plus ancien. L'étude en cours nous le confirmera.

Nous explorons également les lacs d'origine tectonique de la vallée de Chon Aksu au-dessus d'Issykul (itinéraire K2). En plus de faire des prélèvements dans des arbres situés sur les failles et noyés dans les lacs, nous profitons également pour faire des carottages dans les sédiments lacustres. Cela va nous permettre de reconstituer l'histoire des paysages passés, des changements du climat et des impacts des sociétés humaines sur l'environnement. Vous trouverez les principaux résultats de ces travaux scientifiques sur notre site internet et dans nos guides de voyage. ■

■ Pause café avant la reprise des reconnaissances de nouveaux itinéraires.